

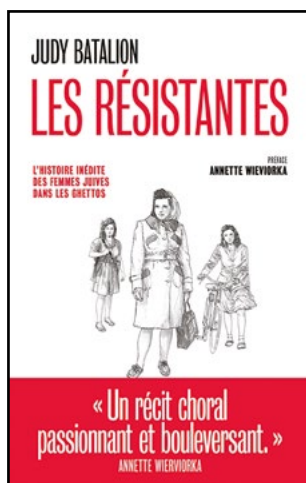
de notes de Constance Pâris de Bollardière, spécialiste de l'histoire du Bund et des rescapés de la Shoah qui, outre l'établissement de la biographie des responsables de lutte clandestine, replace constamment les faits dans l'histoire générale de la résistance du ghetto de Varsovie. ☉

<sup>1</sup> Les Éditions du Scribe ont regroupé en 1983 *le Ghetto lutte et Prendre le bon Dieu de vitesse* sous le titre *Mémoire du Ghetto de Varsovie, un dirigeant de l'Insurrection raconte*. Alina Margolis-Edelman, pour sa part, a publié *Je ne le répéterai pas, je ne veux pas le répéter*, Récit, aux Éditions Autrement en 1977.

<sup>2</sup> À rapprocher du récit traduit du yiddish de Yankev Celemenski *Coupés du monde* qui relate la survie et la résistance juives en Pologne occupée par les nazis. Collection *Témoignage de la Shoah*. Fondation pour la mémoire de la Shoah. Éditions le Manuscrit, 2022.

#### LEOPOLD BRAUNSTEIN

**Judy Batalion,**  
*Les Résistantes –  
L'histoire inédite des  
femmes juives dans les  
ghettos,*  
Éditions Les Arènes, 2022,  
542 pages, 24,90 €. Titre original, *The Light of Days*, Traduit de l'anglais par Omblage et Danielle Charron, Préface d'Annette Wiewiorka



**E**n 2007 Judy Batalion, née à Montréal, petite-fille de survivants, fait des recherches à la *British Library* sur Hannah Senesh, célébrée en Israël, l'une des rares Résistantes juives de la Seconde Guerre mondiale que l'histoire ait retenues. Elle y découvre un vieux livre yiddish, *Freuen in di Ghetts*, publié en 1946 à New York, assemblage d'écrits dans lequel sont évoquées les « femmes des ghettos », agentes de liaison mais également combattantes, qui cachaient grenades et fusils, soudoyaient les nazis,

organisaient des sabotages. Ce livre offrait une autre version du rôle des femmes durant la guerre. Et elle apprend en poursuivant son enquête que, au-delà des dizaines de figures présentes dans *Freuen*, les Résistantes ont été très nombreuses, au nombre de plusieurs milliers. « Je découvris quantité d'histoires extraordinaires de combattantes dans des archives, des catalogues, ainsi que des dizaines de *Mémoires de femmes*, publiés initialement par de petites maisons d'édition, et des centaines de témoignages en polonais, russe, hébreu, yiddish, allemand, anglais, danois, français, grec, hollandais et italien, des années 1940 à nos jours ».

L'auteure entreprend alors de sortir de l'oubli ces femmes, très jeunes pour la plupart, qui ont choisi de se battre et ont été presque toutes assassinées par la Gestapo ou dans les camps aux côtés de leurs camarades hommes. Pour ce projet historique et littéraire, elle a mené de minutieuses recherches et recueilli quantité de documents et récits. Elle a entrepris de restituer au plus près la mémoire de cette histoire de bravoure exceptionnelle, d'amitié féminine, de solidarité et de volonté farouche de survie.

Ce livre retrace les histoires inédites, haletantes et poignantes, d'une vingtaine de ces « Juives fortes » – Zivia Lubetkin (seule femme membre de l'Organisation juive de combat), Frumka, Hantze, Chajka,

Renia, Sarah, Tosia, Vladka, et tant d'autres engagées dans des mouvements sionistes, marxistes, bundistes – qui furent actives dans les caches, les souterrains, les trains, les forêts, les prisons.

Voilà ce qu'en dit Emanuel Ringelblum dans le *Journal du ghetto de Varsovie*, mai 1942, (éd. fr. Calmann-Lévy) : « Les héroïques jeunes filles se déplacent de ville en ville, traversant la Pologne munies de documents certifiant leur identité d'aryennes. Chaque jour, elles sont exposées aux risques les plus redoutables. Sans un murmure, sans une hésitation elles prennent sur elles d'accomplir ces périlleuses missions. Faut-il se rendre à Vilnius, à Białystok, à Lwów, à Kowel, à Lublin, à Częstochowa ou à Ransom ? Elles le font comme si c'était la chose la plus naturelle du monde. Rien ne les arrête. Combien de fois ont-elles regardé la mort dans les yeux ? »

Le lecteur, transporté notamment dans le ghetto de Varsovie, suit au jour le jour la chronique de la résistance, où plus de cent femmes ont combattu, jusqu'à la destruction d'avril 1943. « Elles tiraient souvent à deux pistolets, un dans chaque main. Féroces au combat jusqu'au bout » note le commandant nazi Stroop, qui interdit à ses hommes de capturer les filles, « des diablesses », et ordonne de les éliminer à la mitraillette, à distance.

Beaucoup d'entre elles avaient milité au sein de

mouvements de jeunesse. Comment se fit le passage d'une résistance culturelle et sociale à une résistance armée ? demande Annette Wiewiorka dans sa préface. Et pourquoi ces silences sur l'histoire de ces femmes ? Censure, indifférence, prééminence des récits des déportés ?... Parmi ceux que mentionne l'auteure, cette réalité rapportée dans les premiers comptes rendus de guerre puis tue : les agressions sexuelles, le viol, les inévitables faveurs contre espoir de protection.

Après la guerre, la vie dans une Palestine tant rêvée ne fut pas facile, faite de déceptions et d'incompréhension entre Juifs d'Europe, supposés faibles et passifs, et « sabras » d'Israël représentant l'avenir, la nouvelle vague forte de la judéité. Ainsi un jour, à l'issue d'un témoignage émouvant de Ruska, qui fut responsable du mouvement Hashomer Hatzair des partisans juifs de Vilnius, David Ben Gourion, futur Premier ministre d'Israël, qualifia son yiddish de « désagréable à entendre ».

Judy Batalion, de retour en Pologne en 2018 pour la poursuite de ses recherches, médite sur « le Juif manquant », celui qui manque à certains et si peu à d'autres. Elle a le souci, au terme de son ouvrage, de présenter « des récits à multiples facettes » : le Festival annuel de la culture juive à Cracovie, le folklore de l'ancien quartier juif de Kazimierz, les cars de touristes américains et israéliens,

la visite du musée Polin (le musée de l'histoire des Juifs polonais inauguré à Varsovie en 2014), le gouvernement de la Pologne qui révisé son histoire et légifère dans le sens de sa propagande nationaliste, la femme dans sa maison de Kielce tout à sa peur de voir les Juifs venir récupérer leurs biens... mais aussi les quelque quatre-vingt mille Polonais qui, selon l'historien Gunnar S. Paulsson, ont aidé des Juifs à se cacher à Varsovie.

Cet ouvrage, enrichi de nombreuses photos, est, comme le dit sa préfacière, « un récit subtilement construit et sensible qui redonne à ces femmes leur place dans l'histoire ». ☺

**CAROLE MACRÉ**